

PORTRAIT

Dieuze : la passion de Jean-Michel le mène au violon

le 10/02/2013 à 05:00

Vu 82 fois



Après une vie passée à arpenter les scènes du monde, Jean-Michel s'est posé dans un garage à Dieuze où il fabrique avec passion violons et harpes celtiques. Photo Laurent MAMI

Jean-Michel Déhé est un personnage. Passionné de musique celte, il a quitté son métier de pâtissier pour vivre de la musique. Il est aujourd'hui luthier dans une ruelle du centre de Dieuze. Il répare et fabrique violons et harpes.

Sa vie est musique. Mais pas n'importe laquelle. Celle qui fait vibrer le Dieuzois Jean-Michel Déhé vient de l'autre bout de la France, et même au-delà. En Bretagne, ou dans la plus lointaine mais si proche Irlande, la musique qui fait danser les foules est celtique. Cornemuse, violon, tambourin... Il n'en faut pas plus pour créer des harmonies aux airs entraînants ou des ballades lancinantes.

Jean-Michel Déhé est d'ailleurs devenu une référence locale en la matière : il est depuis 2001 le violoniste du groupe de musique celtique Dagan. Avant d'en arriver là, le Dieuzois a bourlingué, à la quête de la musique qu'il aime. « J'ai étudié le violon quand j'avais 15 ans », indique-t-il. « Personne ne faisait de musique dans la famille, et j'aimais l'instrument. » Son professeur de Dieuze l'a initié à la musique populaire des années 30. « Puis j'ai appris en autodidacte. »

La passion du bois et de la musique !

Passionné par l'Irlande, le jeune pâtissier s'en approche, en rejoignant la Bretagne et la Baule, pour travailler dans un de ses établissements les plus prestigieux, l'hôtel Hermitage. « Quand j'avais fini le boulot, j'allais toujours boire un coup dans le même pub », raconte Jean-Michel Déhé. « J'y rencontrais les musiciens celtes qui y jouaient. Je prenais mon violon avec moi : on terminait toujours par des bœufs. »

C'est finalement en Irlande que Jean-Michel a fini par atterrir. « Là-bas, il y a une vraie culture de la musique celte : des groupes jouent dans tous les bars. » Mais toutes les bonnes choses ont une fin : il y a dix ans Jean-Michel Déhé est revenu au pays, pour reprendre la pâtisserie familiale de Dieuze.

L'appel de la musique a été plus fort. « Je suis parti à l'étranger pour essayer de vivre de la musique avec différents groupes », insiste-t-il. « Quand je suis revenu en 2009, je suis allé voir un luthier de Nancy, pour apprendre à réparer les instruments. » Première étape demandée par le spécialiste : Jean-Michel a dû construire un violoncelle. Durant un an, le Dieuzois a appris aux côtés du professionnel les techniques de restauration et de fabrication.

« Désormais, je travaille principalement pour des musiciens folk. Je crée notamment des violons et des

harpes. C'est un travail passionnant et méticuleux, qui combine menuiserie et sculpture. Il faut arriver à donner un côté esthétique à des qualités sonores. » Trois semaines sont nécessaires pour fabriquer un violon, avec du bois spécifique à la lutherie.

Jour après jour, Jean-Michel Déhé mène son travail avec passion. Il sculpte, ponce, taille, vernit... sous le regard patient d'une barque accrochée au plafond. « Elle était déjà là quand j'ai installé mon atelier dans un garage de la ruelle Clemenceau. C'est une prame norvégienne à voile carrée, que j'ai fabriquée il y a 25 ans. Pâtissier c'était le métier de mon père. Moi, j'ai toujours aimé travailler le bois. » Le voilà dans son élément, voguant entre bois précieux et musique celte. Comme le rappelle un panneau accroché au mur, rappelant les fameuses paroles d'une célèbre chanson des Beatles : "Nothing is gonna change my world" ("Rien ne changera mon monde").
